



N°171

Joyeuses Pâques



Une Lanterne

« Chant de Résurrection »
par Raphy, peintre français né en 1925

« Pâque » est la transcription du mot araméen *pé-sach* dont l'origine reste obscure. Quand elle emploie ce mot, la tradition biblique ne se réfère pas au passage de la Mer Rouge, mais au *passage* de « l'ange de mort » *par-dessus* les maisons marquées par le sang de l'agneau sacrifié, pour ne pas tuer les premiers-nés qui s'y trouvaient, écrit Thomas Talley. Les auteurs de la Bible anglaise traduisent *pésach* par « Passover », mot qui n'a pas d'équivalent en français.

Bien plus tard, la Pâque représente l'amalgame entre le sacrifice de printemps des bergers nomades et la fête agricole cananéenne des « pains sans levain » (pains azymes) adoptée par les hébreux après leur installation en Terre promise.

Au 1^o siècle, la fête *nocturne* juive était l'occasion de faire mémoire de la délivrance d'Israël de l'esclavage, mais dans beaucoup de traditions rabbiniques, c'était aussi l'occasion de raviver l'espoir de la délivrance finale que devait réaliser le Messie.

Dès le début de notre ère, 2 autres thèmes vinrent enrichir la Pâque juive : la création du monde et le sacrifice d'Isaac. C'est cette Pâque-là qui a fourni le contexte cultuel du récit de la Passion du Christ : Cène, arrestation de Jésus, ... jusqu'à sa résurrection ! Cultuel, car il n'est pas certain que le repas de la Cène ait été un repas pascal, comme le note le IV^o évangile dont la chronologie des faits, jadis rejetée, est de plus en plus adoptée aujourd'hui.

Il y a peu d'indices qui prouveraient que la Pâque chrétienne primitive ait été centrée sur la Résurrection. A l'époque de Paul, on célébrait encore la fête liturgique juive, à laquelle a été ajouté le mémorial de la mort de Jésus. Car le premier témoignage d'une Pâque chrétienne (Vigile pascale) ne date que du milieu du II^o s. !

C'est donc progressivement que l'on est passé de la célébration basée sur la fête juive (qui devait se terminer à minuit, et à la suite de laquelle on faisait mémoire de la Pâque du Seigneur), à une célébration purement chrétienne (Veillée Pascale) qui a intégré des éléments de la Pâque israélite et évoque toute l'histoire du salut, depuis la Création, en passant par Abraham (sacrifice d'Isaac), Moïse (passage de la mer des Joncs), les Prophètes (Isaïe, Baruk, Ezékiel) jusqu'à la Résurrection, (Paul et le sens du baptême chrétien + un Evangile de Pâques), dans l'attente de la plénitude finale du salut.

Cette Veillée, qui est une catéchèse baptismale, est le centre de l'année liturgique chrétienne et de tous ses rites. Son « délaissement » manifeste l'effacement de la symbolique des rites religieux chrétiens. Il révèle une perte de sens.

Pâques ☩ 21/04/ 2019 * © bernard.dumec471@orange.fr

**Évangile de Luc
(Veillée pascale)**

(Lc 24,1-12) Le premier jour de la semaine, elles se rendirent à la tombe de grand matin, en apportant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent que la pierre avait été roulée de devant le tombeau ; elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Comme elles étaient perplexes à ce sujet, voici que deux hommes se présentèrent à elles en habits resplendissants. Toutes craintives, elles baissèrent le visage vers la terre ; mais ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité. Souvenez-vous de quelle manière il vous a parlé, lorsqu'il était encore en Galilée et qu'il disait : Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs qu'il soit crucifié et qu'il ressuscite le troisième jour. Et elles se souvinrent des paroles de Jésus. Du tombeau elles s'en retournèrent pour annoncer tout cela aux onze et à tous les autres. C'étaient Marie-Madeleine, Jeanne, Marie (mère) de Jacques ; et les autres avec elles le dirent aux apôtres ; mais ces paroles leur apparurent comme une niaiserie et ils ne crurent pas ces femmes. Mais Pierre se leva et courut au tombeau. En se baissant il ne vit que les bandelettes qui étaient à terre ; puis il s'en alla chez lui, dans l'étonnement de ce qui était arrivé.

(d'après J-Marc Babut, expert biblique)

Lorsque l'on étudie des textes comme celui-ci, il faut bien se rappeler qu'il ne s'agit pas de comptes rendus, mais de récits écrits par des rédacteurs qui ont la foi et veulent l'exposer à leurs lecteurs pour la conforter en eux.

Comme internet n'existait pas, ils ne se sont pas compulsés, mais ont puisé à des documents primitifs eux-mêmes écrits pour rendre compte de la foi, et les ont modifiés selon leur pensée. Ceci explique des différences entre les 4 évangiles.

Commençons par le 1° document que révèlent des points communs à Mt et à Lc et qui ne sont pas pris à Mc, le Document Source (Q) : La mort de Jésus n'y fait l'objet que d'allusions, dont la plupart sont indirectes (en tout cas, on n'y trouve aucune interprétation théologique, en particulier sur une portée sacrificielle, cette pensée est totalement étrangère à la Source) ; la résurrection de Jésus n'y est pas mentionnée, même sous forme indirecte. .../...

.../... Le 2°, Marc, premier récit écrit qui nous soit parvenu, place à Béthanie une parole qui semble avoir été ajoutée pour calmer les esprits de ceux qui apprenaient que Jésus n'avait pas eu d'ensevelissement rituel (cadavre lavé, onctions d'huiles parfumées avec de la myrrhe, mentonnière, poignets et chevilles attachées par des bandelettes, mise dans un linceul,...) ; il fait dire à Jésus, quand certains s'indignent du parfum qu'une femme vient verser sur lui, *elle a d'avance parfumé mon corps pour l'ensevelissement...* Le 3°, Matthieu ne parle pas d'achat d'aromates pour une éventuelle onction, il dit simplement que les femmes *vinrent voir* !

Le 4°, Luc, puise à une tradition qui mentionne une venue de Pierre au tombeau, averti par les femmes venues y faire une visite ; pour harmoniser avec Mc & Mt, il ajoutera au texte *portant les aromates qu'elles avaient préparées*, tandis que Jean place les rites mortuaires (avec embaumement exagéré) avant la mise au tombeau.

D'après le P. Benoît et Boismard, le texte primitif de la tradition dont s'inspire Lc (mais aussi Jn) devait avoir à peu près cette forme : *Le 1° jour de la semaine, de très bonne heure, elles viennent au tombeau et voient que la pierre a été soulevée. Elles courent et viennent à Pierre et lui disent : « Ils ont enlevé le Seigneur et nous ne savons pas où ils l'ont mis. » Pierre, s'étant levé, courut au tombeau.*

Une autre tradition parlant de *pierre roulée*, l'ultime réviseur de Lc changera *soulevée* par *roulée*, pour harmoniser le concept du tombeau de Jésus avec celui de Mc et Mt. Mais Jn, qui paraîtra plus tard, gardera la description primitive de sa source (la même que Lc a modifiée) : le tombeau de Jésus est un trou avec un pierre posée dessus (d'où le *ôté enlevé, soulevé la pierre*), et non comme chez Mc et Mt, une grotte fermée par une pierre roulée devant. Nous avons donc deux descriptions différentes.

Lc aura aussi changé l'apparition d' « un ange » par « deux hommes » (que l'on retrouve à la *Transfiguration*). Mais un peu plus loin, sur le chemin d'Emmaüs, nous apprendrons que ce sont des anges. De toute façon, la description qu'il donne d'eux, évoque des personnages célestes. Cependant, s'ils sont deux, c'est parce que Lc utilise beaucoup « la paire », car dans la Bible, il faut au minimum deux témoins pour qu'un témoignage soit reconnu. C'est le message que ces *deux hommes* délivrent qui est le cœur littéraire et thématique de ce passage. Il est propre au IV° évangile !

Il est ainsi intéressant de noter que chez Luc, c'est le « faire mémoire » des paroles de Jésus qui permet l'accès à la Résurrection, et il précise qu'il s'agit des paroles dites en Galilée. Le même procédé, (mais vis-à-vis des Ecritures), se retrouvera dans le récit d'Emmaüs, écrit F. Bovon. Cependant, Lc tient à garder le plus de détails possibles de la Tradition, dont le thème de la Galilée. Or, si dans Mc et Mt, les disciples sont renvoyés dans cette région, c'est pour voir et croire, tandis que pour Lc, qui veut faire rester les disciples à Jérusalem, la Galilée devient le lieu où Jésus a dit des paroles qui doivent permettre l'accès à la foi en sa résurrection.

François Bovon, note aussi les différences majeures de Lc vis-à-vis des autres évangiles.

3 femmes chez Mc, davantage chez Lc, et les noms varient ! Elles se soucient de l'ouverture du tombeau chez Mc, pas chez Lc. Chez lui, elles pénètrent dans le tombeau, chez Mc c'est l'ange qui les y invite. Et là où ce dernier mentionne « un jeune homme », Lc met « deux hommes ». Il change leurs paroles et supprime l'envoi en Galilée. Son évangile ignore l'effroi des femmes qui constitue le dernier mot de Mc ! Lc connaît le récit de Mc, et il l'utilise, mais il a aussi recours à une autre source qui rapporte la visite de Pierre au tombeau.

La tradition sur le tombeau vide, attestée par Mc, puis par Mt, Lc et Jn, est sans doute très ancienne, mais doit faire l'objet d'objections : Pourquoi Paul, lorsqu'il parle sur la résurrection l'ignore-t-il et ne parle-t-il que des apparitions ? Comment concilier la tradition du tombeau vide ainsi que le rôle de Joseph d'Arimatee lors de la mise au tombeau avec l'affirmation des Actes des apôtres selon laquelle ce sont les adversaires de Jésus qui ensevelirent le crucifié (Ac 13, 29-30) ? Pourquoi aussi deux descriptions si différentes de ce « tombeau » ?

L'historicité de la résurrection et celle du tombeau vide ont fait couler beaucoup d'encre. Mais depuis le Concile Vatican II, l'argument du tombeau vide a cessé d'être une « preuve » de la résurrection de Jésus. Ce n'est pas parce qu'on n'a pas su où était le corps de Jésus, ou pour quelle raison il avait disparu, ni surtout qu'il ait disparu à cause d'elle, que cela permet d'affirmer la Résurrection. Elle est l'objet d'une expérience de Foi.

Le Saint Sépulcre a été construit au-dessus d'un tombeau qui a été choisi bien après Pâques pour satisfaire la vénération des pèlerins. Mais au IV^es., sur cet endroit-même, l'empereur Adrien fit édifier un temple en l'honneur de Jupiter pour extirper du souvenir ce tombeau désigné comme étant celui où Jésus aurait été enseveli. Il fut ensuite récupéré par les chrétiens. Quant à savoir qui a enseveli Jésus, quel était le type de tombe, (ce qui relève de la recherche historique), nous n'avons pas de preuve définitive. Il est loin d'être certain que le lieu d'ensevelissement ait été un tombeau creusé dans le roc, avec une pierre ronde roulée devant l'entrée, ou posée dessus. Mais une tombe *neuve, facilement repérable*, correspond bien à une élaboration théologique chrétienne, dans le but d'un « faire mémoire », comme les pèlerins en éprouvent le besoin !

La course de Pierre, elle aussi, questionne, car les évangiles disent bien que tous avaient fui... ! Historiquement, on sait que les amis et la famille d'un crucifié étaient vivement recherchés par les romains. Cette venue de Pierre, ajouté postérieurement, est sans doute là pour renforcer l'autorité de celui qui deviendra le responsable du groupe des disciples.

Alors, la Résurrection ? Elle échappe à tous nos regards : aucun texte (officiel) ne la décrit. Mais le tombeau ouvert évoque symboliquement que le monde de la Mort ne peut plus retenir quelqu'un, comme l'annonçait le signe de Lazare. C'est un message divin, une parole de révélation qui atteste, au niveau de la foi, la réalité spirituelle de la Résurrection. Pour Lc, l'accès à la résurrection, est à chercher dans les Ecritures, dans la parole de Dieu : Nous sommes bel et bien dans le monde la foi. Il semble clair, tous les évangiles en témoignent, que cette révélation est venue par des femmes. Intuition féminine qui fut le levier de la foi : Dieu sait jouer sur toutes les gammes de l'être humain ! Ce message, cette révélation, dont les femmes furent le tremplin, a eu du mal à passer dans une culture gérée par des hommes. Là aussi, le texte est clair : ils traitent leur propos de radotage, sottise, niaiserie, sornette, délire, absurdité.... Il aura donc fallu du temps à ces hommes pour consentir à écouter ce que des femmes disaient, à chercher, à lire les Ecritures, à se rappeler telle ou telle parole ou acte de Jésus, pour finalement s'ouvrir à ce qui sera le point fondateur de la foi chrétienne. Il leur faudra aussi une « expérience » sensible, pour l'asseoir !

Homélie de Pâques

(le 21 avril 2019, 9h30 : Boutenac)

En lisant les évangiles, nous avons du mal à savoir ce qui s'est passé le matin de Pâques. Il semble même que leurs rédacteurs se complaisent à brouiller les pistes, tant les récits qu'ils nous donnent se contredisent.

Pour Matthieu, Marie-Madeleine et une autre Marie viennent simplement faire une visite, il y a un tremblement de terre et elles voient un ange qui les fait entrer dans le tombeau. Luc ne parle pas d'ange mais de deux hommes vêtus de blanc. Chez lui comme chez Marc, les femmes apportent des aromates. Chez Jean, Marie-Madeleine n'est même pas entrée dans le tombeau ; dès qu'elle voit la pierre soulevée, elle court alerter Pierre et le disciple bien-aimé. Chez Marc, les femmes voient un jeune homme vêtu de blanc, elles sont terrorisées et n'osent pas dire aux apôtres ce qui est arrivé, alors qu'elles vont les avertir chez les autres. Bref, les récits sont, en un sens, incohérents.

Cependant, tous ont des points communs : ils parlent du « premier jour de la semaine » et du début du jour. Tous se rejoignent ainsi sur des détails qui passent souvent inaperçus : Chez Matthieu, « le jour commençait à luire » ; Marc dit : « tôt le matin » ; Luc évoque « l'aube profonde », Jean la qualifie « d'encore sombre ». Et puis, tel un éclair fulgurant, c'est le contraste : une vision de lumière à travers un ange ou un jeune homme vêtu de blanc, ou à travers deux hommes au vêtement éblouissant. Là nous est dit l'essentiel du chemin de la foi pascale : Passer de l'ombre à la lumière de la foi !

Nul doute alors que le « premier jour de la semaine » a un sens symbolique. Il nous renvoie à ce « premier jour » du poème de la Création où, au sein d'un chaos tout imbibé de l'obscurité la plus totale, Dieu distille et insuffle sa lumière. On passe dès lors de la noirceur de la nuit à la blancheur du jour. La foi en la Résurrection joue sur ce contraste. A l'image du tombeau obturé qui évoque la mort, nous passons à celle du tombeau ouvert qui renvoie à la vie. Et ces bandelettes qui évoquent les liens d'un emprisonnement dans le néant, n'enserrent plus rien à présent. La foi en la Résurrection joue aussi sur le contraste entre des linges mortuaires tout froids et le vêtement lumineux, éblouissant de chaleur et de vie !

Croyants, de commencements en commencements, nous passons ainsi sans cesse de l'ombre à la lumière de la foi. Nous avons sans cesse à abandonner ce linceul qui nous recouvre de morosité, pour revêtir le vêtement de la nouveauté, qui nous habille de vie. Nous avons sans cesse à ôter de notre regard ce suaire qui nous cache la lumière pour pouvoir discerner dans notre quotidien parfois maussade, nostalgique ou sombre, le bourgeon de vie qui veut éclore, la porte entrouverte sur l'avenir, la lueur d'un matin qui pointe à l'horizon.

Jour après jour, le mystère de la Résurrection vient secouer nos peurs, raviver la flamme vacillante de notre espérance, stimuler notre amour endormi, réveiller en nous l'audace de la confiance. Tel est le chemin de la foi qui nous apprend à nous relever, à repartir, à marcher, à courir, vers l'aube d'une vie transfigurée, vers la lumière d'un Amour qui ne passera jamais. Mystère de la Résurrection qui nous pousse à témoigner que le Dieu des vivants est sans cesse à l'œuvre en nos vies d'hommes et de femmes d'aujourd'hui qui sommes là ce matin !